

Le duo Eugène Ysaÿe - Raoul Pugno

Michel STOCKHEM (Bruxelles)

Le temps n'a pas de prise sur le souvenir d'Eugène Ysaÿe. La mort de celui qui demeure une des figures les plus prestigieuses de l'histoire de la musique en Belgique remonte à 1931, et, depuis, de nombreuses biographies ont vu le jour (1); si bien qu'il est sans doute inutile de présenter longuement le virtuose aux membres d'une société dont le berceau se trouve être également celui de l'école de violon la plus célèbre du pays.

Cependant, il est temps de s'attacher en profondeur aux aspects qui ont fait d'Ysaÿe une personnalité exceptionnelle du monde musical de son temps; il est nécessaire aujourd'hui de se rendre compte que si Ysaÿe reste, près d'un siècle après l'apogée de sa gloire, une des personnifications les plus achevées et universellement acceptées de la virtuosité, c'est paradoxalement qu'il fut beaucoup plus qu'un virtuose.

A une époque où le prosélytisme artistique faisait moins, peut qu'aujourd'hui, l'apostolat d'Ysaÿe en faveur de la musique de son temps, et tout particulièrement de la Jeune Ecole Française - l'école franckiste et post-franckiste, - se marqua dans tous les domaines: dans sa carrière de soliste, de chambriste et de chef d'orchestre. Et si la musique franckiste, en 1920, peut paraître bien désuète, n'oublions pas que dans la dernière décennie du XIXe siècle, elle est la musique d'avant-garde des pays latins, dont un Debussy ne se démarquera que progressivement.

La place privilégiée que tient la musique de chambre dans la carrière d'Ysaÿe (2) devra beaucoup aux contacts du virtuose avec cette école; mais elle devra également beaucoup à la solide formation qu'il reçoit dans sa jeunesse. Né à Liège en 1858, le jeune Eugène fera toutes ses classes au Conservatoire de la ville. Dans l'enseignement qu'il y suit, retenons la classe de musique de chambre de Léon Massart, qu'il fréquente pendant deux ans, en compagnie notamment de son ami Joseph Jacob, future basse du quatuor Ysaÿe.

Avec Wieniawski, à Bruxelles, en 1875-1876, Ysaÿe parfait sa virtuosité au cours de leçons privées qui montreront rapidement leurs limites: l'enseignement de Wieniawski porte essentiellement sur ses propres oeuvres. La formation du jeune virtuose sera parachevée par Vieuxtemps, qui, sous les conseils de Théodore Radoux, directeur du Conservatoire de Liège, accueille le jeune homme chez lui, à Paris, malgré la dégradation de sa santé (3). Le maître élève son disciple comme un fils, le fait jouer dans des salons - dont le sien - et lui permet de rencontrer quantité de personnalités intéressantes, confirmées ou non.

Un des cercles qu'Ysaÿe fréquente en ces années 1876-1878 est celui de la Trompette, société de musique de chambre assez anticonformiste née bien avant la guerre de 1870. C'est là qu'il fait la connaissance d'un pianiste de six ans son aîné, avec lequel il se produit à la salle Erard. Son nom: Raoul Pugno.

Raoul Pugno, né à Montrouge en 1852, était de souche modeste, comme son futur collaborateur. Ses études au Conservatoire de Paris avaient été brillantes, et, dans la classe de Georges Mathias - élève de Chopin, - il avait obtenu son premier prix de piano en six mois, en 1866. Mais Pugno axa rapidement sa carrière sur la composition, ne pratiquant le piano (et l'orgue) que par nécessité. Et dès son premier grand succès de compositeur (La Résurrection de Lazare, présenté aux Concerts Padeloup le 11 avril 1879), ses apparitions au piano se firent rares.

Ysaÿe et Pugno se perdirent de vue par la suite, pour ne se retrouver... qu'en 1896. La carrière d'Ysaÿe avait suivi une courbe fort logique: concertmeister à l'orchestre Bilse, à Berlin (1879-1882), lente ascension européenne (1882-1886), nomination au Conservatoire de Bruxelles (1886); puis Ysaÿe avait accompli ce miracle: arriver à une notoriété internationale de premier plan sans perdre son brevet de défenseur de l'avant-garde. En 1896, soliste adulé en Europe, en Amérique, Ysaÿe vient de fonder sa propre "Société Symphonique des Concerts Ysaÿe", qui rencontre immédiatement le succès auprès du public bruxellois; son quatuor - malheureusement bientôt disloqué - jouit d'une grande réputation.

La trajectoire de Raoul Pugno, pendant cette période, est on ne peut plus curieuse. Jusqu'en 1892, il est complètement oublié comme pianiste, mis à part quelques apparitions en commun avec le violoniste Paul Viardot et le violoncelliste Joseph Hollman. Sa carrière est scandée d'opéras-comiques, de ballets et de pantomimes qu'il compose tout en remplissant ses tâches de Maître de Chapelle de l'église St-Eugène.

En 1892, peu après sa nomination comme professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, Pugno est appelé par son collègue, le flûtiste et chef d'orchestre Paul Taffanel, à remplacer au pied levé Louis Diémer comme accompagnateur de la Société des Instruments à Vent lors d'une tournée en Suisse. Parti pour tenir ce rôle en apparence modeste, il reviendra virtuose, tant le public helvète sera impressionné par ses soli. Taffanel, nommé chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, l'engage pour un concert le 24 décembre 1893. Du jour au lendemain, après un mémorable Concerto de Grieg, Pugno est célèbre, et une carrière fulgurante s'ouvre à lui.

En 1896 donc, du 13 au 15 mars, Ysaÿe rend sa visite annuelle à Bordeaux, une ville qu'il chérit particulièrement pour ses ressources naturelles... Il y retrouve Pugno, tout auréolé de sa nouvelle gloire, mais resté simple, jovial et bon vivant. Les retrouvailles, sous le signe de Bacchus, sont des plus joyeuses, et au cours du dîner est lancé le projet d'une série de

séances de sonates à Paris. L'idée, sans être totalement neuve, est cependant téméraire: le public parisien a l'habitude d'entendre une sonate dans un encadrement de pièces de virtuosité ou d'oeuvres pour des formations de chambre de plus grande envergure.

Le 17 mars, Ysaÿe déjeune chez Pugno, à Paris, et les dates sont immédiatement prises. Les séances, sous le titre "La Sonate Ancienne et Moderne", clôtureront la saison parisienne au mois de mai (du 9 au 18). Les programmes sont de haute tenue, et présentent un panorama représentatif du genre sonate, de Bach à Franck, en passant par Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Grieg, Castillon, Lalo, Brahms, Fauré et Saint-Saëns.

L'événement aura une portée extraordinaire. Ysaÿe est alors au sommet de son art et, comme celui de Pugno, son nom est synonyme de qualité. Il joue sur un des plus beaux Guarneri qui soient, lorsqu'il n'utilise pas son Stradivarius "Hercule" - deux nouvelles acquisitions. - Pugno est le maître souverain de son Pleyel, et est devenu la coqueluche du public parisien. Aussi le succès est immédiat. La salle Pleyel se remplit par quatre fois d'un public très select, ravi, et peut-être un peu étonné de ne pas s'ennuyer.

"MM. Isaye et Pugno ont été aux étoiles et ils ont transporté avec eux un auditoire singulièrement ému d'une si belle manifestation. Nous avons rarement vu et éprouvé un tel enthousiasme."

(Monde Musical, 15 mai 1896)

En quelques jours, le duo Ysaÿe-Pugno devient la référence en matière d'interprétation de sonates. Et, comme on peut s'en douter, l'expérience ne restera pas sans lendemains. La carrière commune d'Ysaÿe et Pugno prendra progressivement une place importante aux côtés de leurs carrières individuelles.

Le 29 novembre 1896, les deux amis se présentent pour la première fois ensemble à Bruxelles, à la Maison d'Art; l'ambiance intime de l'ancien hôtel particulier d'Edmond Picard convient parfaitement bien à ce premier contact. Comme à Paris, le duo exécute trois sonates en une soirée: Saint-Saëns, Castillon, Beethoven (Sonate à Kreutzer). Le succès, ici aussi, est au rendez-vous.

Il est intéressant de constater que, lorsque, quelques semaines plus tard, Ysaÿe et Pugno se présentent ensemble à Marseille, ils estiment nécessaire d'abandonner la formule du récital de trois sonates, malgré le succès de leurs tentatives parisienne et bruxelloise. On voit là une caractéristique qui sera celle de toute leur trajectoire commune: dans les villes de province, ils conserveront en effet le principe du mélange sonates/pièces de virtuosité, tandis que seules les capitales (Paris, Bruxelles, Berlin, Londres, Madrid, Genève) auront droit aux récitals de sonates. A tort ou à raison, Ysaÿe et Pugno estimaient les publics de province insuffisamment préparés à cette "épreuve". Et le système du récital unique, propre à la province, ne laissait pas de place aux "cycles éducatifs".

Le 30 avril 1897 reprirent les séances de la Sonate Ancienne et Moderne à Paris. Ysaÿe et Pugno venaient d'apparaître aux Concerts Colonne (11 et 25 avril) - deux triomphes, - et le public se pressa à nouveau aux guichets pour prendre des abonnements aux quatre récitals. Le troisième, prévu le 7 mai, fut annulé des suites de la catastrophe du Bazar de la Charité, et reportée au 14 mai. L'excès de demandes de places fut tel qu'une séance supplémentaire fut organisée quelques jours plus tard. Le public parisien commençait à se battre pour entendre des sonates!

Le programme n'était pourtant pas moins ambitieux que l'année précédente: à côté d'oeuvres célèbres - Bach, Mozart, Beethoven, Schumann, Grieg (op. 45), - Ysaÿe présenta un lot d'oeuvres moins connues, les unes en voie de disgrâce (Raff, Rubinstein), d'autres encore très discutées (op. 108 de Brahms, op. 6 de Castillon), les dernières nouvelles pour le public de la salle Pleyel (Lekeu, R. Strauss, Lazzari).

Les sonates de Lekeu et de Lazzari, toutes deux dédiées à Ysaÿe, connurent des sorts différents. La première fut créée en 1893 aux XX par Ysaÿe et son frère Théophile, avec grand succès; la seconde ne put bénéficier d'une première présentation par son dédicataire, celui-ci étant en tournée en Amérique (1894-1895). La Sonate de Lazzari fut lente à entrer dans le répertoire, tant les critiques qui l'accueillirent furent dures. Présentée par Ysaÿe et Pugno, elle ne parvint pas plus à faire l'unanimité.

"Le talent des deux grands artistes est tel qu'ils ont accompli un miracle; ils ont réussi à présenter convenablement cette écriture si nue et si grelotante (sic) de M. Lazzari."
(Monde Musical, 30 mai 1987)

Quoi qu'il en fût, le pli était désormais pris: la vocation de la Sonate Ancienne et Moderne était bien de présenter des oeuvres nouvelles, même dérangeantes, aux côtés de "succès" confirmés.

Ysaÿe et Pugno se retrouvèrent à Bruxelles, le 22 octobre 1897, pour un concert au Cercle Artistique et Littéraire très suivi; puis, ils entamèrent une tournée en partie commune en Amérique. Concerts en duo alternèrent avec des concerts en trio, ceux-ci avec le violoncelliste Jean Gérardy (°Spa 1877, +Spa 1926). Gérardy, qu'Ysaÿe avait connu à ses débuts d'enfant prodige en 1890-1891, était devenu en quelques années un des violoncellistes les plus célèbres d'Europe, même si, à l'inverse d'Adrien-François Servais, il ne fut jamais vraiment prophète en son pays.

Le trio Ysaÿe-Pugno-Gérardy retrouva ses succès américains en Belgique, lors d'un concert donné à Bruxelles puis à Liège (9 et 11 décembre 1898), au programme classique (Beethoven et Schumann). A Liège, le concert eut lieu au Conservatoire, le dimanche après-midi, dans le cadre des séances populaires de musique de chambre de la fondation Dumont-Lamarche. Le matin, une file se forma au guichet, et la grande salle, quelques heures après, était bondée.

Pour se faire pardonner leur longue absence pendant la saison 1897-1898 - Ysaÿe n'était rentré en Europe qu'au début de l'été, - Ysaÿe et Pugno avancèrent les séances parisiennes de la Sonate Ancienne et Moderne, habituellement printanières, au plus fort de la saison (fin janvier - début février 1899). N'ayant pas d'oeuvres nouvelles à présenter, ils optèrent pour la solution assez audacieuse des séances thématiques. Audacieuse par son principe - fréquent dans le domaine du piano et du quatuor, mais nouveau dans celui de la sonate pour piano et violon - et audacieuse dans le choix des oeuvres. Consacrer une séance entière à Beethoven n'était sans doute pas bien téméraire; mais jouer successivement quatre oeuvres de Bach, les trois sonates de Grieg et trois oeuvres modernes françaises (Saint-Saëns, Castillon et Franck) était une entreprise plus risquée. Elle fut couronnée d'un succès triomphal, et les critiques tombèrent à court de superlatifs dans leurs comptes rendus.

En décembre 1899, au Cercle Artistique et Littéraire, Ysaÿe et Pugno eurent pour la première fois l'occasion de donner au public bruxellois une série de concerts en duo (4, 6 et 8 décembre). Ils purent ainsi donner un aperçu complet de leur talent: Mozart, Castillon, Schumann, Saint-Saëns, Lekeu, Franck, Bach, Grieg, Beethoven. La Sonate de Castillon, que seuls les auditeurs privilégiés de la Maison d'Art avaient pu entendre trois ans plus tôt, causa une grande impression. On redécouvrait alors - comme aujourd'hui, après une deuxième et plus longue éclipse - Alexis de Castillon, et Ysaÿe en était en partie responsable: depuis le début de sa collaboration avec le Cercle des XX, il avait exploré tout le legs du compositeur dans le domaine de la musique de chambre.

Parmi les compositeurs interprétés par le duo au cours de ses séances parisiennes au printemps 1900, notons Amy Beach et Théodore Dubois. La présence de la première au programme (Sonate op. 34) devait être le fruit d'une rencontre aux Etats-Unis; quant à Théodore Dubois, directeur du Conservatoire de Paris, il avait dédié une sonate au duo, et il fallait bien que celui-ci l'exécutât. L'oeuvre, pour n'être pas la pire de son auteur, ne passa pas à la postérité. Par contre, elle faillit refroidir l'amitié qui unissait Ysaÿe et les membres de la Société Nationale - particulièrement Vincent d'Indy, - dont Dubois, le type même du musicien officiel, était la "bête noire".

Avant leur cinquième cycle parisien (mai 1901), Ysaÿe et Pugno accomplirent une tournée des pays scandinaves (octobre 1900). Elle obtint un grand succès: de Göteborg à Copenhague, le duo se présenta devant des publics de sept cents à mille deux cents personnes. Au cours des séances de la Sonate Ancienne et Moderne à la salle Pleyel fut introduite la Sonate de Victor Vreuls (8 mai). Ce n'était pas une création - celle-ci avait eut lieu quelque temps auparavant à la Société Nationale, - mais l'exécution de l'oeuvre (dédiée à Ysaÿe) par le duo causa une grande impression. Même la Sonate de Lazzari, jadis tant critiquée, obtint, exécutée dans de telles conditions, un succès considérable, au point que Lazzari lui-même dut venir saluer sur scène.

Les 19 et 28 mars 1902, le duo Ysaÿe-Pugno fit ses grands débuts en Allemagne, donnant deux séances de sonates à la Beethovensaal de Berlin. Les deux amis n'hésitèrent pas à donner un programme allemand (si l'on excepte l'inévitable Sonate de Franck), jouant une sonate de Bach (Sol majeur) une autre de Brahms (op. 108), et trois sonates de Beethoven. Le public allemand retrouva, dans un style très différent, les grandes émotions produites par Joachim dans ses années de gloire. La sonorité unique d'Ysaÿe lui permettait de rivaliser avec celle du Pleyel de concert largement ouvert que dominait Pugno. Après la Sonate de Franck, les applaudissements se prolongèrent pendant dix-sept minutes; et à la fin de la séance Beethoven, on dut éteindre les luminaires pour calmer les esprits et permettre aux deux collaborateurs de regagner la gare de Berlin.

Forts de ces succès, Ysaÿe et Pugno vont continuer pendant quelques années encore à créer des oeuvres nouvelles et à les imposer au public. Mais ce public n'est plus le public élitaire et progressiste des débuts; c'est maintenant un public large, plus dilettante, attiré en partie par le caractère de "must" qu'ont acquis toutes les apparitions communes du violoniste et du pianiste. Et présenter des oeuvres nouvelles, à l'abord ardu, va donc être une entreprise de plus en plus périlleuse.

La Sonate de Magnard, une des oeuvres les plus remarquables qu'Ysaÿe se soit vu dédier, reçut un accueil glacial à sa création, le 2 mai 1902, le surlendemain de la première de Pelléas à l'Opéra-Comique. Trop complexe, elle fut peu comprise à cette première audition. Certains critiques eurent beau réserver leur avis, d'autres se montrer même élogieux (Gustave Samazeuilh, Guide Musical, 11/18 mai 1902), le mal était fait: si Ysaÿe et Pugno n'avaient su l'imposer, l'oeuvre n'en valait de toute évidence pas la peine. Et l'on eut peu l'occasion de l'entendre au cours des années qui suivirent. A ces mêmes séances printanières à Paris, en 1902, le duo présenta également la 2e Sonate op. 36a de Busoni, encore inconnue en France. Busoni, avec qui Ysaÿe collaborait régulièrement en Grande-Bretagne depuis deux ans, faillit être présent; il eût assisté de même à une chute de son oeuvre, à laquelle on ne pardonna pas d'être en un seul mouvement.

Ysaÿe plaça sa saison de musique de chambre 1902-1903 résolument sous le signe de Beethoven. Après des intégrales des dix sonates avec Busoni et Anna Hirzel-Langenhau (4) (Bruxelles et Munich), il retrouve Pugno, revenu d'une tournée aux Etats-Unis, au mois de mars 1903 pour une séance triomphale consacrée à Beethoven au Gewandhaus de Leipzig (op. 30/1 et 2, op. 47). La critique allemande est définitivement vaincue.

"[Ils] ont déclenché une tempête d'applaudissements. Les deux artistes s'accordent particulièrement bien, de sorte qu'un échange remarquablement beau se produit; leur jeu est d'une clarté et d'une beauté de son lumineuses, et il faut hautement reconnaître les mérites de leur conception et leur pertinence stylistique. Le résultat artistique de cette soirée fut absolument prodigieux."

(Eugen SEGNITZ, Allgemeine Musik-Zeitung, 27 mars 1903)

Beethoven sera au centre des séances de la salle Pleyel en cette année 1903. Après une séance Bach, Ysaÿe entama sa troisième intégrale des sonates de la saison. Cette initiative, nouvelle pour les mélomanes parisiens, effraya le public habituel du duo; pour la première fois, quelques chaises demeurèrent inoccupées. Mais la critique fut unanime; on avait vécu là de grands moments de musique. Ysaÿe et Pugno ne reprendront cette intégrale à Paris qu'en 1907, rencontrant cette fois le plein succès.

La saison suivante, l'imprésario commun d'Ysaÿe et Pugno, R. Strakosh, leur organisa pour la première fois une grande tournée. Après des concerts à St-Pétersbourg et à Leipzig, celle-ci démarre le 11 mars 1904 à Bordeaux. La presse parisienne faisait depuis longtemps de larges échos aux succès du duo; aussi ce premier concert se donne-t-il devant quinze cents personnes. Mais laissons Ysaÿe lui-même raconter ce début de tournée à sa femme.

"Depuis notre départ de Paris tout a bien marché, Bordeaux très bien, salle comble, succès enthousiaste. absorption (sic) de grands crus [...];

à Bayonne, moins d'amis, public select et restreint, plus de citrons, plein retour à la chaste économie animale; à St-Sébastien beau temps, pauvre concert et bonne soirée passée avec Déroulède (une belle âme de France!) - Jusque là nous fûmes favorisés d'un soleil ardent et généreux, - ici à Madrid climat entre le chaud et le froid, pluie maussade alternée avec des coups de soleil réchauffants - concert (le 1er des quatre) très bien, haute société, parterre de Princes... - réussite complète, assez bien en doigts, [...] nous jouons bien et cela suffit à notre bonheur en attendant du soleil plus stable et nos femmes vraiment trop lointaines!!!" (5).

Au total, les deux amis se produisirent à Madrid, à Bilbao, à Barcelone, à Porto, à Lisbonne (trois séances); cette tournée s'acheva sur un deuxième concert à Bordeaux.

A Paris, Ysaÿe et Pugno en étaient à la sixième année de leur association. Ils avaient passé en revue une grande partie du répertoire de la sonate pour piano et violon. Ysaÿe, depuis la dernière apparition en public de son quatuor en 1902, n'avait plus eu beaucoup d'occasions de cultiver la musique de chambre en trio, quatuor ou quintette. L'idée lui vint donc d'élargir les séances de la Sonate Ancienne et Moderne en faisant appel à ses amis. En 1904, à côté des sonates, on trouva aux programmes les quintettes avec piano de Schumann, Franck et Brahms, les quatuors avec piano op. 16 de Beethoven et op. 45 de Fauré, ainsi que les trios n°4 (Mi majeur) de Mozart et op. 97 de Beethoven. L'équipe réunie autour d'Ysaÿe et Pugno donnait toutes les garanties souhaitables: Mathieu Crickboom (second violon) et Léon Van Hout (alto) étaient des compagnons des premières heures du quatuor Ysaÿe, et Jean Gérardy (violoncelle) était le digne successeur de Serwaïs dans la famille des violoncellistes belges.

Quant aux sonates, au nombre de cinq, il s'agissait de deux

classiques: Bach (Mi majeur) et Beethoven (Kreutzer) et de trois nouveautés: Pierné, Février et Samazeuilh.

La Sonate de Gabriel Pierné, déjà connue du public parisien, ne recueillit que des applaudissements polis; on estima qu'on avait affaire à du "sous-Franck". La Sonate d'Henry Février, révélée quelques années plus tôt par son dédicataire, Henri Marteau, fut mieux accueillie; on la trouva charmante. La Sonate de Gustave Samazeuilh, plus novatrice, divisa le public, qui se partagea entre protestations violentes et applaudissements frénétiques. En sa qualité d'élève de Vincent d'Indy, maître de la Schola Cantorum, Samazeuilh vit la fin de ses quatre mouvements couverte de "chuts"; l'hostilité viv-à-vis d'une école nouvelle éclipsait tout naturellement le prestige des interprètes.

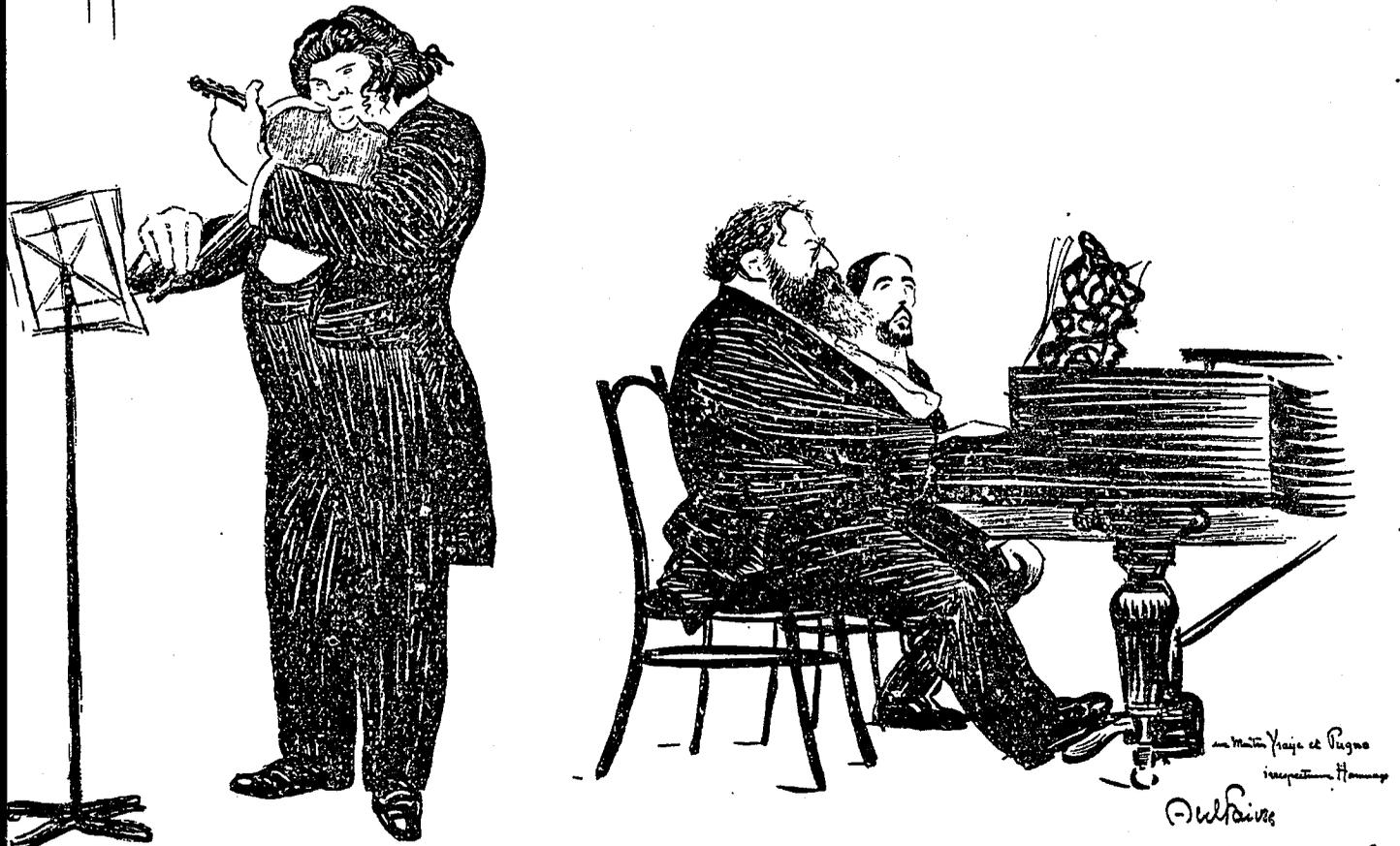
Malgré cela, le succès critique et financier des séances fut une fois de plus considérable, à tel point qu'une initiative fut prise, qui allait rapidement devenir une habitude: organiser une séance supplémentaire, à caractère plus populaire, dans la vaste salle du Nouveau-Théâtre (environ deux mille places). On rejoua les quintettes de Schumann et de Franck, ainsi que la Sonate de Franck.

Ysaÿe passa la saison 1904-1905 en Amérique, et le duo n'apparut à nouveau en public qu'en avril 1906, à la salle Pleyel. Au programme, cette fois, une majorité de sonates, et deux oeuvres d'ensemble importantes: le Concert de Chausson, et le Quintette op. 89 de Fauré.

Pleins de gratitude envers Ysaÿe et son quatuor, cheville ouvrière des glorieuses séances des XX à partir de 1888, les compositeurs de la nouvelle Ecole française (d'Indy, Chausson, Fauré) avaient organisé pour la formation une série de concerts à la salle Pleyel en mai 1892. Pour cette occasion, Fauré avait promis à Ysaÿe un quintette pour piano et cordes. Mais l'oeuvre connut bien des avatars. Abandonnée, reprise, réabandonnée, elle ne fut achevée qu'en 1905, alors que Fauré venait d'être nommé directeur du Conservatoire de Paris. Le compositeur se souvint de sa promesse, dédia la pièce à Ysaÿe et lui en confia la création à Bruxelles (23 mars 1906) puis à Paris (30 avril suivant). Pugno laissa pour l'occasion son Pleyel à Fauré lui-même. Le succès fut très grand, comme celui qui salua l'exécution du Concert, cette oeuvre magistrale que Chausson avait dédiée à Ysaÿe quatorze ans plus tôt.

Parmi les sonates exécutées cette année-là, relevons la Sonate op. 59 de d'Indy, révélée trois ans plus tôt par son dédicataire, Armand Parent, et la Sonate op. 27 de Joseph Jongen, pour qui Ysaÿe fit beaucoup à son lancement dans la carrière.

En fin de saison, on applaudit encore Ysaÿe et Pugno au Havre et à Madrid. En 1907, aucune nouveauté ne fut présentée par le duo au public parisien, ce qui n'empêcha bien sûr pas le succès; deux séances supplémentaires furent organisées, dont une en quintette (avec Jean Ten Have, Maurice Denayer et Joseph Salmon). C'est en 1908 qu'Ysaÿe - dans sa cinquantième année - et Pugno offriront pour la dernière fois des primeurs



*C'est presque ma grande
 dans la pour une fois -
 son Belge de... Pierre*
F. Ysalze

YSAYE et PUGNO à la Salle Pleyel C 2 est sûrement pas la

*meilleure, mais celle
 d'Abraham, un Français
 d'Italie*
 26 mai 1907 *Lucien Pugno*

*un maître Ysaye et Pugno
 respectueux Hommage
 Delvaux*

à leur public. Des primeurs importantes, puisqu'il s'agissait de la Sonate de Louis Vierne, le distingué organiste de Notre-Dame de Paris, et celle de Guy Ropartz, l'un des meilleurs élèves de Franck, à l'époque directeur éclairé du Conservatoire de Nancy. Ces deux oeuvres, dédiées à leurs créateurs, connurent un sort différent: l'oeuvre de Vierne, par sa sensualité, sa clarté immédiate, ne manqua pas de séduire le public (huit rappels la saluèrent); celle de Ropartz, plus touffue, plus complexe, moins chatoyante, fut largement incomprise par un public de plus en plus mondain.

Les dernières années du duo (Pugno mourut dans les premiers jours de 1914) furent inégales. Un public désormais fidèle lui faisait triomphes sur triomphes; ces triomphes le desservaient d'une certaine manière auprès de la critique progressiste, soucieuse de l'évolution de l'interprétation et du renouvellement de la virtuosité. La conception qu'avait Ysaÿe de l'interprétation était très libre, et ces libertés (tempi, agogique, accentuations) choquaient de plus en plus d'oreilles. A cela s'ajoutait l'âge. Bien qu'âgé de cinquante ans seulement, Ysaÿe commençait à souffrir par moments de tremblements incontrôlables qui rendaient le niveau de ses prestations irrégulier. Le grand Ysaÿe planait toujours au-dessus de ses contemporains; mais l'Ysaÿe fatigué, nerveux, n'était plus qu'un violoniste parmi d'autres, aux tics dès lors plus agaçants et moins pardonnables.

Pendant cinq ans, Ysaÿe et Pugno continuèrent donc à sillonner l'Europe, pérégrinations scandées par les passages annuels à Paris (séances salle Pleyel au printemps, bientôt précédées d'apparitions régulières à la Nouvelle Société Philharmonique), à Bruxelles et à Leipzig. Leurs tournées les menèrent en Suisse (mars/avril 1909, mars/avril 1910, novembre 1913), en Angleterre (mai 1910, octobre 1910, octobre 1911), en France (avril 1910, mars 1911, novembre 1911), en Russie (novembre 1910), en Pologne (décembre 1910), en Hongrie (décembre 1910).

Pendant la saison 1911-1912 et la suivante, la santé de Raoul Pugno s'était sensiblement détériorée. A l'entrée de la saison 1913-1914, Ysaÿe, de retour d'une longue tournée aux Etats-Unis, retrouve son ami ragaillardé par une opération réussie. Un programme chargé les attendait: Berlin, Bruxelles, Genève, Lausanne, Paris. Pugno paraissait au sommet de ses moyens. La Sonate de Lekeu, notamment, reçut en ces séances la plus émouvante des exécutions dont plusieurs critiques gardèrent le souvenir.

Mais en décembre, la santé de Pugno donna à nouveau des inquiétudes. Malgré cela, il entama une tournée en Russie avec ses amies Nadia Boulanger et Marie de Wieniawska. Quelques concerts étaient prévus en chemin. Pugno apparut à Francfort, dut s'aliter à Berlin. A peine arrivé à Moscou, il mourut, alors qu'Ysaÿe commençait à cueillir de nouveaux lauriers en Amérique.

La fin du duo Ysaÿe-Pugno était la fin d'un symbole. Les critiques qui purent s'élever çà et là (choix des programmes dans les villes secondaires, par exemple) pèsent peu en regard

de l'oeuvre accomplie. Sur le continent, Ysaÿe et Pugno ont été les premiers à présenter régulièrement la sonate en tant que forme musicale accomplie, "suffisante", à imposer ce statut à un grand public, à bousculer la tradition qui imposait des programmes mélangés. La sonate fut cultivée avant eux, cela va de soi. Mais, pour le violoniste, elle s'inscrivait dans un programme où l'on trouvait également de quoi le faire mieux valoir: un concerto joué avec réduction d'orchestre (la pratique ne s'en est pas perdue il y a si longtemps), des petites pièces de virtuosité. Lorsque ce n'était pas le cas, la sonate s'inscrivait a contrario dans un programme de musique de chambre d'ensemble, avec un trio, un quatuor, un quintette. Pour le pianiste, corollairement, l'oeuvre d'Ysaÿe et Pugno marque une étape importante. La relation violoniste-pianiste se voit fondamentalement modifiée: car si depuis longtemps les compositeurs écrivaient des sonates pour piano et violon, le pianiste, dès l'apparition du violoniste sur l'estrade, devient un accompagnateur à qui l'on permet éventuellement de se faire valoir en solo par après. Avec Ysaÿe et Pugno, les deux personnages qui apparaissent sur scène ont - si l'on peut se permettre cette expression dans leur cas - le même poids. Bien des années après, cet exemple sera encore fort loin d'être suivi par tous.

La critique sut, à quelques exceptions près, "pardonner" aux deux hommes le succès public phénoménal de leur entreprise et ne pas oublier ce qu'elle leur devait; ce, d'autant plus que la valeur artistique des programmes Ysaÿe-Pugno était, à l'aube de la première guerre mondiale, elle aussi loin d'être partagée par tout ce que le globe comprenait de virtuoses de l'archet. Malgré leur grand talent, des Thibaud, Kreisler ou autres Kubelik s'en tiennent aux programmes bigarrés qui leur assurent plus facilement le succès. La probité artistique d'un Lucien Capet, grand admirateur d'Ysaÿe, reste l'exception. Mais Ysaÿe n'avait rien du héros téméraire et inconscient. Son grand mérite est d'avoir su profiter au mieux d'une popularité déjà acquise pour assurer le succès de l'entreprise. Si le succès n'avait pas suivi, l'association n'aurait pas survécu dix-sept ans, on peut en être certain.

Si, dans ses dernières années, le duo Ysaÿe-Pugno devint un peu un duo "Kreutzer"-Franck, il faut encore ne pas perdre de vue tout ce que de jeunes auteurs devaient aux deux hommes. Ils imposèrent Lazzari, Vreuls, Jongen, Vierne, et si d'autres oeuvres échouèrent plus ou moins, aucun de leurs auteurs n'eut à regretter de les avoir fait présenter par Ysaÿe et Pugno. On peut, par contre, regretter que la Sonate d'Albéric Magnard ait eu le sort qui fut le sien. Mais Ysaÿe était ouvert à tous les publics par sa vie, son métier, sa philosophie, et Magnard était fermé au public de la salle Pleyel pour les raisons exactement inverses. Ysaÿe se laissa influencer par le mauvais accueil de l'oeuvre. Les dissensions qui s'ensuivirent hypothéquèrent longtemps la carrière de l'oeuvre, sans doute la plus remarquable qu'Ysaÿe créa dans le domaine de la sonate après celle de César Franck.

Telle était la célébrité du duo et la personnalité des deux artistes que les anecdotes à leur sujet ne manquent pas. Certaines sont apocryphes, d'autres ont leur cachet d'authen-

ticité; toutes, ou peu s'en faut, parlent d'amour de la vie et de la gastronomie. En voici une qui, pour n'être pas totalement inconnue (6), n'en est pas moins une des plus significatives. Aloÿs Moser (°Genève 1876, +Genève 1969), en 1903, était installé à St-Pétersbourg comme organiste, critique musical et élève de Balakirev et de Rimski-Korsakov. Ami du pianiste Alexandre Ziloti, une des plus chères amitiés russes d'Ysaÿe, il se vit demander par celui-ci d'accueillir les deux virtuoses à la gare de la ville et de les "dorloter" jusqu'au concert qu'ils devaient donner le soir même.

"Le jour venu, j'étais sur le quai de la gare et, dès leur descente du train, je n'eus aucune peine à repérer mes deux arrivants que j'avais eu, quelques années auparavant, l'occasion de voir et d'entendre à plusieurs reprises, tant à Paris qu'à Genève. A peine eus-je prononcé le nom de Ziloti, que je vis leurs visages s'éclairer. Aussi la connaissance fut-elle vite faite. Les ayant conduits à l'Hôtel de France où leurs chambres étaient retenues, je m'enquis, avant de les quitter, de leurs projets, quant à l'après-midi.

- On va dormir encore un bon coup, me répondit Ysaÿe. Venez donc nous chercher à cinq heures.

Le concert étant pour huit heures, on imagine ma stupéfaction quand, entrant, à l'heure fixée, dans la chambre d'Ysaÿe, je les trouvai tous deux déjà sous les armes, en frac et cravate blanche...

- Mais le concert n'est qu'à 8 heures! fis-je remarquer.

- Oui, oui! Mais avant, on veut dîner, repartit Ysaÿe qui visiblement avait pris la direction des opérations. Où est-ce qu'on peut bien manger ?

Supposant que, comme tant d'artistes, ils entendaient faire un léger repas avant de monter sur l'estrade, je proposai une pâtisserie voisine.

- Non, non! On vous dit qu'on veut dîner, s'écria Ysaÿe en insistant sur ce mot. Quel restaurant nous conseillez-vous ?

- Il y a Donon. L'ours, Félicien, mais c'est un peu loin, aux îles. Puis Cubat.

- Allons chez Cubat!

Quand nous entrâmes dans le luxueux salon de la Grande-Morskaya, les quelques garçons qui étaient en service et baguenaudaient en bras de chemise, considérèrent avec un ahurissement bien compréhensible ces deux importants personnages qui survenaient en toilette de soirée, sur le coup de cinq heures. Et un maître d'hôtel s'étant approché:

- Donnez-nous d'abord des hors-d'oeuvre et de la vodka, commanda Ysaÿe.

Puis, tandis que l'on s'affairait à apporter les indispensables zakouski, Ysaÿe s'enquit auprès de moi:

- Qu'est-ce qu'il y a comme plat de l'endroit ?

Je préconisai un sig, poisson du genre du lavaret, qui se pêche dans la Néva et qui, fumé sur des feuilles mouillées pendant 48 heures, constitue une des "délicatesses" de la cuisine pétersbourgeoise.

- Donnez-nous des sigs.

Après les zakouski de toute espèce abondamment arrosées de vodka, après les sig, vinrent de merveilleux tournedos Rossini, puis un prodigieux mille-feuilles, le triomphe du pâtisier de Cubat, dont Ysaÿe s'appuya deux énormes tranches, le

tout agrémenté de vieux bourgogne. Et ce fut le tour du café, accompagné d'une "fine" extra...

Je l'avoue, je n'étais pas sans inquiétude pour la suite des événements. Tout comme Pugno, Ysaye avait fait largement honneur à tous les plats, autant qu'aux liquides... Et je me demandais ce qu'il allait advenir de pareille aventure.

Ce qu'il advint, c'est que, une fois rendus dans la Salle du Crédit où le concert allait avoir lieu, les deux musiciens-gastronomes jouèrent tout simplement comme de petits bons dieux, rivalisant d'élan, d'ardeur, de sang-froid et d'autorité. Cependant que les doigts de Raoul Pugno voltigeaient sur le clavier sans une faiblesse, le violon d'Ysaye chantait comme une grande voix humaine, passionnée, avec d'irrésistibles exaltations lyriques.

Je ne me rappelle plus quelle fut la sonate qui ouvrit la séance. Elle fut suivie de la Sonate à Kreutzer, puis de la première de Grieg, à quoi l'infatigable et incomparable duo ajouta, pour satisfaire un public délirant, le Poème de Chausson dans lequel il mit une flamme magnifique et un accent saisissant."

Artistes à la mesure de l'homme, hommes à la mesure de l'artiste, tels étaient Eugène Ysaÿe et Raoul Pugno...

NOTES

1. La première d'entre elles étant également la première oeuvre du président de cette société, Monsieur José Quitin (Eugène Ysaye - Etude biographique et critique, Bruxelles, 1938). Les ouvrages importants qui suivirent sont, notamment:

- Ysaye, Antoine, Eugène Ysaye - sa vie - son oeuvre - son influence, Paris/Bruxelles, 1947;

- du même, Eugène Ysaÿe - 1858-1931, Bruxelles, 1972 - 2/1974;

- QUITIN, José, Centenaire de la naissance de - Eugène Ysaye, Liège, 1958;

- GINSBURG, Lev, Ysaÿe, (éd. Herbert R. AXELROD), Neptune City (N.J.), 1980.

2. Cf. QUITIN, José, "Eugène Ysaÿe et sa conception de la virtuosité instrumentale", Bulletin de la SLgM, n°39, octobre 1982, pp. 19-32.

3. Frappé d'une attaque d'apoplexie en 1873, Vieuxtemps se retira définitivement en Algérie en 1879, pour y mourir deux plus tard.

4. Anna Hirzel-Langenhan (°Lachen/Zurich 1874, +Zurich 1957), élève de Hegar, de Freund et de Leschetizky. Installée de 1898 à 1926 à Munich, elle donna ensuite des cours réputés à Lugano.

5. Bibliothèque Royale Albert Ier, Mus. Ms. 159.

6. Elle fut déjà publiée dans la plaquette éditée à Liège en 1958, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Ysaÿe (cf. note 1).